

LE PRÉCURSEUR

Volume XXXIV, no 4, Juillet-Août 1986

PÉROU

CUBA

HAÏTI



LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Comité de la revue:
Céline Bourbeau, m.i.c.
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Rita Ostiguy, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.
François Gloutnay

Secrétariat et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

tél.: (514)663-6460

Imprimerie: Interlitho Inc.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec
ISBN 0315-9671

Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

NOTRE COUVERTURE:

Les pièces d'artisanat de ces femmes péruviennes retiennent l'attention des visiteurs étrangers.

Photo: Andrea Morrison



S O M M A I R E

Mes vacances et celles des autres.....	99
Une Église qui s'évangélise.....	100
L'Église de Cuba sort du silence.....	102
Une femme de chez nous.....	107
Une chaise pour chacun.....	108
Le Japon se fait missionnaire.....	110
L'aventure d'amour de Délia.....	112
Nouveaux projets missionnaires.....	114
Pour une Haïti nouvelle.....	116
Vers la lumière.....	121
Départs missionnaires.....	123
La Mission ici et là-bas.....	124

MES VACANCES



ET CELLES DES AUTRES

Bonnes vacances à toutes et à tous!

Les vacances évoquent, pour la plupart d'entre nous, le repos, l'évasion, les voyages, la plage rafraîchissante, les couchers de soleil merveilleux, les randonnées en chaloupe, le ski aquatique, les voiliers... mille et une façons inventées pour notre détente. Que d'occasions de louer le Seigneur et de le remercier!

Pendant ces mois de chaleur, aurons-nous une pensée pour ceux qui devront peiner au travail dans les usines ou sur les routes, pour les malades alités et souffrants, pour les nombreux accidentés, pour les personnes âgées ou seules qui attendent ceux et celles qui ne reviendront jamais, pour les missionnaires à travers le monde?

L'intention missionnaire du mois d'août nous rappellent une autre réalité: Elle nous fait prier **POUR CEUX QUI, EN AFRIQUE MEURENT DE FAIM**. Au cours de la saison estivale, aurons-nous une prière pour ces multitudes d'affamés et d'assoiffés. Les artistes du Québec ont enregistré une chanson intitulée: «Les Yeux de la faim». Elle évoque le souvenir de milliers d'enfants:

*Ils ne pleurent plus,
n'ont plus de larmes,
Plus de sourire, juste
des yeux.
Ils n'ont plus que leurs
yeux,
Que leurs yeux pour
nous parler!*

*Ils ne bougent plus,
n'ont plus de jeu,
Plus de rire, juste des
yeux,*

*Ils n'ont plus que leurs
yeux,*

*Que leurs yeux pour
nous parler!*

*Les enfants, les enfants
qui nous regardent.
Les enfants de demain,
ils ont le droit de vivre!*

Oui, nous avons droit à un bon repos, une détente bien méritée. Eux, n'ont-ils pas droit à la vie, une vie digne d'une personne humaine?

Si l'on faisait penser aux enfants et aux jeunes à partager de leur abondance, de leur surplus, si on leur ouvrait les yeux sur d'autres réalités que celles qui tissent leur quotidien?

Les vacances auraient alors, je crois, une dimension de plénitude. Ce serait de vraies belles et bonnes vacances.

Céline Bourbeau, m.i.c.

Pérou

UNE ÉGLISE QUI S'ÉVANGÉLISE

par Agnès Bouchard, m.i.c.

S. Agnès Bouchard, m.i.c. originaire de Petite-Rivière St-François du Diocèse de Québec, est heureuse de vivre avec les plus pauvres. Au Pérou depuis 19 ans, elle voit avec bonheur une Église locale en train de germer.

«Allez par le monde entier, de toutes les nations faites des disciples».

Le missionnaire est celui qui a compris cette parole. Il est envoyé à une autre Église pour y vivre sa foi, la partager, mais aussi pour susciter des prises en charge des Églises locales par elles-mêmes.

Depuis 1972, je vis dans la prélatrice de Sicuani, dans le diocèse de Cuco, au Pérou. Pour desservir les 249 villages de la prélatrice, il n'y a que 11 prêtres et 23 religieuses. Sur ces 34 agents de pastorale, seulement 10 sont originaires du pays. Cette pénurie de personnel péruvien m'a toujours préoccupée. Avant

de vous parler des solutions envisagées pour résoudre ce grave problème, laissez-moi vous décrire le cadre de vie dans lequel nous vivons, perdus dans les Andes péruviennes.

OÙ SOMMES-NOUS?

Située dans la Cordillère des Andes, la prélatrice de Sicuani existe depuis 25 ans et fait partie du grand archidiocèse de Cuzco. La Prélatrice compte quatre grandes provinces. Les villages sont accrochés au flanc des montagnes ou situés soit entre les rochers soit dans les hauteurs. L'accès est très difficile car les routes sont impraticables ou tout simplement inexistantes. Pour se rendre d'un lieu à un autre il faut voyager à pied pendant 10 à 15 heures ou monter à cheval.

CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE

Les habitants de la zone vivent de la terre ou de son sous-sol. Les



Agnès Bouchard, m.i.c. avec des membres de l'Institut Notre-Dame-du-Carmel de Sicuani, au Pérou.

provinces de Canas et de Chumbivilcas sont relativement fertiles. En général, le campagnard possède un lopin de terre d'une étendue moyenne de 0.7 hectare.

La province d'Espinar, où je vis présentement, est moins favorisée. Trop souvent la gelée ou la sécheresse détruisent les efforts de nos gens. À petite échelle on récolte la quinoa, la canihus, deux céréales très nutritives, et une petite patate amère.

À côté du pauvre cultivateur qui lutte pour survivre, les grands propriétaires jouissent des terres les plus fertiles. Elles occupent de 1000 à 20 000 hectares chacune. 85% de la population vit à la campagne.

Parmi cette population rurale, 50 à 60% des adultes sont analphabètes. Pour corriger cette situation, les parents font des sacrifices coûteux pour bâtir une école primaire dans leur village. Et c'est le plus souvent le garçon qui bénéficie de l'éducation.

CONTEXTE RELIGIEUX ACTUEL

Il y a 20 ans toute la population était catholique, c'est-à-dire tous étaient baptisés. L'apparition des sectes a brisé cette unité. Le manque d'agents pastoraux dans la zone laisse carte blanche à toutes les sectes. Cependant leur action est en partie neutralisée par le travail des catéchistes. Ces animateurs de la foi sont d'humbles paysans qui, après avoir suivi quelques sessions, se sentent responsables de la foi des gens de leur village.

UNE SOLUTION: FORMATION DE LEADERS

Pour rejoindre le peuple dans sa réalité culturelle et sociale, pour comprendre les vrais problèmes de ces pauvres, pour répondre aux besoins spirituels de cette population, Mgr Albano Quinn a vu la nécessité de former des



Danse folklorique exécutée par les séminaristes et les membres de l'Institut Notre-Dame-du-Carmel.

agents de pastorale du milieu. C'est la vieille formule de l'Action catholique — évangéliser le milieu par les gens du milieu.

En 1979, l'évêque de Sicuani a fondé un séminaire pour les jeunes qui se sentent appelés à consacrer leur vie au service de leurs frères. Actuellement, 16 jeunes de la Prélature étudient la théologie à Juliaca (Puno). Nous prévoyons d'ici 10 ans, une relève de 5 ou 6 jeunes prêtres de la région.

Des jeunes filles ressentent elles aussi l'appel du «Viens et suis-moi». Cette fois elles ne furent pas laissées de côté. Dès 1977 un institut, celui de Notre-Dame-du-Carmel, était fondé pour former des missionnaires diocésaines. À leur tour, elles iraient porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux coins les plus reculés de la région. Pas de problème de langue ou de culture: c'est l'évangélisation des Quechuas par des Quechuas.

Les débuts de l'Institut furent difficiles: l'imprécision des objectifs et le manque de personnel disponible pour la formation des sujets en furent les causes.

À la fin de 1982, les agents de pastorale ont demandé aux autorités d'investir toutes les énergies possibles pour le développement de cet Institut. Des entrées s'annonçaient. Depuis, quatre nouvelles recrues se sont jointes au groupe pour un pré-postulat.

UNE PRÉSENCE D'ACCOMPAGNEMENT

En 1983 à la demande de l'évêque et avec le consentement de ma congrégation, je me suis engagée dans ce projet de formation pour une période de cinq ans. Je le fais avec beaucoup d'espérance. Pourquoi? Je discerne, dans la femme des Andes, des valeurs très positives qui sont un terrain propice pour la vie religieuse. Elle est silencieuse, humble, très pieuse, elle a une grande capacité de service et est constante dans ce qu'elle entreprend.

J'ai côtoyé de près ces femmes d'Espinar. Je suis sûre que le Seigneur en désire pour sa moisson. D'une façon différente de la nôtre elles sauront se donner entièrement pour la mission. Étant du milieu, elles atteindront plus vite le cœur des gens et le but de l'évangélisation.

L'ÉGLISE DE CUBA SORT DU SILENCE

par Éliette Gagnon, m.i.c.

D'un peu partout nous viennent des échos parfois discordants au sujet de l'ENEC (Rencontre nationale de l'Église cubaine), tenue à La Havane, du 17 au 23 février dernier. Certains journalistes — ils étaient 109 de différentes nationalités, accrédités pour l'événement — se sont étonnés d'entendre l'hymne national pendant l'Eucharistie de clôture; d'autres parlent d'aggiornamento, de Révélation dans la Révolution.

Que s'est-il passé exactement? Nous avons demandé à notre compagne, S. Éliette Gagnon, m.i.c., missionnaire à Cuba depuis 1959 et engagée dans le processus de la Réflexion ecclésiastique cubaine dès la mise en terre de ce «grain de sénévé», de nous donner une vue d'ensemble de cet événement.



Près de la Vierge de la Charité et du drapeau cubain, l'abbé Francisco Campos s'adresse à la foule rassemblée dans la cathédrale de La Havane.

UNE NOUVELLE PENTECÔTE

Je commencerai par cette «Pentecôte» du 23 février dernier, à la cathédrale de la Havane. Tous nous avons été surpris de cet éclatement de vie après 25 ans de silence, de confinement aux temples et de relations facilement tendues.

Plus d'un a cru rêver, ce matin-là, en arrivant à la cathédrale. Sur la façade du superbe édifice colonial, entre les deux clochers, une énorme banderole: «IGLESIA SIN FRONTERAS, SOLIDARIA EN EL AMOR»¹ puis, droit sur la place, un amplificateur géant qui transmet chants et prières de la célébration. Des douzaines de journalistes et de photographes, à la recherche de l'angle idéal, jouent des coudes parmi la foule exorcisée du démon de la peur, vibrante, colorée, étonnamment joyeuse et docile. Quelques 10,000 croyants venus des sept diocèses de l'île sont massés dans la nef, juchés sur les autels latéraux et les confessionnaux ou, pour les moins chanceux, groupés sur la place.

L'apparition du drapeau cubain et de celui de l'État du Vatican, l'arrivée des délégués de l'ENEC, l'entrée du Cardinal Pironio, le chant de l'hymne national au début de la célébration, l'homélie, bien sûr, tout provoque d'irrésistibles et interminables salves d'applaudissements. Les larmes coulent, de partout s'agitent mouchoirs et feuilles de chants... sans que s'interrompe pour autant l'immense chorale. Oui, la foule chante. C'est indescriptible! Elle chante ses aspirations comme Église:

*Être, Seigneur, tes mains d'amour et de paix;
Être, comme toi, force et salut;
Être humble signe de ton amour et de ta vérité.*



Elle chante aussi sa prière à la Vierge «mambisa»:²

*Donne l'unité à ton peuple;
Fais que nous, tes fils,
nous soyons tous frères.*

Cette supplique, le Cardinal Pironio l'a faite sienne au cours de l'Eucharistie: «Nous te prions, Marie, pour notre peuple cubain, pour ses gouvernants et pour son Eglise. Que nous sachions construire ensemble une patrie de frères»!

LONGUE PRÉPARATION

Comme toute Pentecôte, celle-ci a été longuement préparée. La première intuition remonte à juillet 1979: «Ce dont nous avons besoin, comme Eglise, c'est d'un petit 'Puebla', pour nous». Ce fut le grain de sénévé semé aux pieds de la Vierge de la Charité, patronne de Cuba, au cours de la rencontre sacerdotale annuelle.

Suit une longue période d'incubation. Puis, en septembre 1982, naît la Commission Centrale. Constituée de 20 personnes, laïcs, religieuses et prêtres appartenant aux sept diocèses de l'Ile, cette Commission reçoit la mission de mettre l'Eglise en état de réflexion sur son être et son agir dans le passé, le présent et l'avenir. Réflexion qui pourrait éventuellement déboucher sur une rencontre nationale. Entre temps, d'avril à juin 1985, se sont tenues sept Assemblées diocésaines.

Ces Assemblées diocésaines ont marqué une étape importante dans le développement de la Réflexion ecclésiale cubaine: prise de conscience de notre pauvreté, mais aussi de la force de la communauté réunie au nom du Seigneur. Puis l'idée

d'une rencontre nationale devint de plus en plus claire comme fruit de la réflexion de tous et comme nouveau départ vers un avenir différent.

De juin 1985 à février 1986, les événements se sont précipités: entrevue de Fidel avec les évêques de Cuba («sûrement un miracle de la Vierge de la Charité», a dit en badinant le chef d'État au moment de les saluer), publication-surprise et accueil inattendu du livre «Fidel et la religion»³, rédaction d'un document de travail fidèle aux apports des diocèses, étonnamment courageux et décidément ouvert au dialogue avec l'État.

UNE VISION D'UNITÉ, D'ESPÉRANCE

À son retour en Espagne, un invité spécial à l'ENEC, Monseigneur Carlos Amigo, président de la Commission épiscopale espagnole responsable de la célébration du V^e Centenaire de la découverte et de l'évangélisation de l'Amérique, donnait ses impressions sur ce document.⁴ En résumé:

Décidés, coûte que coûte, à participer pleinement à la construction d'un monde meilleur pour leur patrie, les catholiques de Cuba sont réalistes mais ne veulent pas se laisser dominer par la peur. Ils s'y révèlent conscients des progrès réalisés par la Révolution en certains domaines comme l'instruction populaire, la santé et l'emploi; conscients aussi de la marginalisation dont ils sont l'objet; lucides quant aux différences fondamentales entre la foi chrétienne et la nouvelle culture. Cependant, dans un climat de dialogue serein, sans argent, ni pouvoir, ni idéologie, ils offrent simplement ce qu'ils sont et ce qu'ils ont et qu'eux seuls peuvent apporter à leur peuple.



À une autre question sur les notes caractéristiques de l'Église actuelle de Cuba, Monseigneur Amigo répondait:

Sa forte unité, sans fissures. On y discute beaucoup mais dans les cadres de l'unité. C'est une Église courageuse qui affronte la réalité — avec prudence — et réclame la liberté nécessaire pour agrandir ses espaces d'évangélisation. Son désir de dialogue avec l'État n'est pas tactique, il est exigence évangélique. J'ai perçu une Église purifiée qui a beaucoup souffert et a su donner à ses souffrances un sens transcendant.

L'ENEC, une assemblée:

Un président, merveilleux de compréhension, de respect, de spiritualité vécue, de tact dans ses interventions peu nombreuses mais inoubliables: le Cardinal Eduardo Pironio, représentant du Pape Jean-Paul II.

Des évêques, «présents» mais discrets, presque trop discrets! Des invités positifs et sereins.

Puis ces 180 délégués, en grande majorité laïcs, une gamme équilibrée de participation juvénile et féminine. Moyenne d'âge, 41.2 ans. Laïcs engagés dont un prêtre disait: «Pour un seul d'entre eux, ça vaut la peine de se faire prêtre». Laïcs à qui Monseigneur Adolfo Rodríguez s'adressait en ces termes, lors du discours d'ouverture:

Pendant ces 27 dernières années, l'Église de Cuba a déposé entre vos mains ce qu'elle a de plus précieux et de plus saint, l'Eucharistie, pour que



Ci-dessus: Mgr Jaime Ortega, archevêque de La Havane, ancien élève du séminaire de Colon, dirigé par les Prêtres des Missions Étrangères de Pont-Viau, est heureux de serrer la main au P. Juan de Dios Hernandez, s.j.

Ci-contre - la rencontre de l'ENEC, fut une occasion de fraternité.

L'Église de l'ENEC s'est faite attentive au passé pour y découvrir les leçons de l'histoire.



vous la portiez aux malades; l'Écriture, pour que vous la proclamiez à l'Assemblée; l'économie des paroisses, pour que vous administriez... Avec la même confiance, cette Église vous remet aujourd'hui son avenir, sûre de votre responsabilité, de votre sérénité, de votre obéissance et de votre objectivité.

L'ENEC, une grande célébration:

- de notre FOI en Jésus-Christ et en son Évangile;
- de notre FOI en l'homme et en la force irrésistible du bien;
- de notre FOI en l'Église concrète, l'Église de Dieu à Cuba, sainte et pécheresse, parfaite et perfectible, appelée à la conversion et à la sainteté.

L'ENEC, des réclamations claires:

- que l'Église dispose d'un espace suffisant de liberté pour pouvoir réaliser toute sa mission;
- que soit assurée la possibilité d'annoncer la foi à tous les hommes;
- que cette même foi cesse d'être considérée comme un problème, une faiblesse et un motif de discrimination.

L'ENEC, trois grandes options:

- une Église MISSIONNAIRE...
- une Église PRIANTE...
- une Église INCARNÉE...

Et pour y arriver, Église de l'ouverture, du dialogue, de la participation, de la main tendue; Église des «portes ouvertes», du pardon et de la diaconie. Une Église qui accepte de «laver les pieds» comme le Maître; une Église qui «donne aussi le manteau à qui lui demande la tunique»; une Église qui sait «présenter la joue gauche à celui qui la frappe sur

la droite»; une Église qui se présente toujours avec quelque chose d'inattendu:

- la sérénité
- la compréhension
- l'amour...

L'ENEC, oeuvre de l'Esprit-Saint:

Une expérience extraordinaire où l'action de l'Esprit s'est faite visible. Qu'elle était belle, cette Assemblée, tournée vers Jésus-Christ, pendant que dans le reste du pays, les chrétiens priaient, en union avec Marie de la Charité!

Qu'elle était belle, l'Église de l'ENEC, attentive au passé, non pour le condamner mais pour découvrir les leçons de l'histoire!

Qu'elle était belle, cette Église, qui n'a pas cherché à dissimuler ses erreurs mais a su se regarder avec les yeux de miséricorde du Seigneur et se re-découvrir sacrement de salut, don de Dieu pour tous les hommes!

Qu'elle était belle, cette Église, capable de pardonner, de croire en elle-même et dans les autres, cette Église décidée, avec la force de l'Esprit, à recommencer la tâche de toujours, la millénaire et libératrice tâche d'évangélisation!

L'ENEC, un nouveau style «d'être Église»:

L'ENEC est terminée, mais commence un nouveau style «d'être Église», en communion et participation, dialogue et engagement.

Ce n'est pas que nous soyons une autre Église, c'est que nous avons découvert une nouvelle manière «d'être Église», rien d'autre que l'antique et originale manière des Béatitudes, de Pierre et de Paul, des Actes des Apôtres... l'Église de la prière, de la fraternité, de la liberté respectueuse, de l'unité pluraliste.



Cette réalité, une jeune étudiante en génie civil, Jenny Navarro, de Santiago de Cuba, l'affirmait déjà, au début de l'ENEC:

«Dieu a voulu que nous vivions et travaillions dans une société socialiste et c'est dans ce contexte que nous sommes appelés à évangéliser. Nous, catholiques cubains, sommes prêts à lutter chaque jour pour le développement intégral de notre peuple. L'idéologie n'est pas pour nous une barrière infranchissable quand il s'agit d'aimer le prochain.»

Le Pape Jean-Paul II viendra-t-il à Cuba? L'avenir le dira plus sûrement que les rumeurs, assez tenaces, il faut le reconnaître. Ce qui est certain, c'est que les catholiques cubains le désirent ardemment et que nos gouvernants ne semblent pas opposés. Pour le moment, nous continuons de méditer dans nos coeurs les impressionnantes paroles d'adieu de son représentant, le Cardinal Pironio:

Au nom du Saint-Père, je dis aux évêques cubains: «N'ayez pas peur! Continuez d'animer votre peuple avec un coeur de père, de frère et d'ami.»

Aux prêtres et aux consacrés: «Soyez partout et toujours transparence sereine du visage de Jésus.»

Aux laïcs: «Ne vous laissez pas. C'est l'heure de Dieu pour vous, heure de contemplation et de présence, heure de courage et d'espérance, heure de croissance dans la communauté pour et avec le peuple.»

À tous: «Soyez joyeux dans l'espérance, forts dans la tribulation, persévérants dans la prière.»

Oui, l'ENEC est finie mais tout commence!



À quoi pense le P. Bruno? Ce salésien a été un agent très actif dans la préparation de la rencontre nationale de l'Église cubaine.

1. «Église sans frontières, solidaire dans l'amour».
2. Les «mambis», héros de l'indépendance cubaine, vouaient un culte spécial à la Vierge de la Charité.
3. «Fidel et la religion» par Frei Betto, o.p.
4. «Osservatore Romano», édition en langue espagnole, 16 mars 1986.

Une femme de chez nous

Voulez-vous connaître la fondatrice des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ?



Délia Tétreault
Mère Marie du Saint-Esprit

Née à Marieville, Québec, le 4 février 1865, elle fondait en 1902 le premier Institut missionnaire canadien: l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Décédée le 1er octobre 1941, ses restes furent exhumés le 19 octobre 1983 (Le Précurseur, janvier-février 1984). Le 19 mai 1985, marquait le commencement des procédures officielles en vue du procès de béatification de la servante de Dieu.

VISITEZ:

le **CENTRE DÉLIA TÉTREAUULT**
314, chemin Ste-Catherine
(Outremont) Montréal
H2V 2B4. Tél.: 495-1551

Le CENTRE comprend les lieux où a vécu la Fondatrice, les meubles et objets qui ont été à son usage. Sur place vous pourrez obtenir de la documentation sur sa vie, son oeuvre et sa spiritualité. Une galerie de photos permet de revivre des pages d'histoire.

VISITEZ:

le **TOMBEAU DE MÈRE DÉLIA**
100, Place Juge-Desnoyers,
Pont-Viau, Ville de Laval,
H7G 1A4. Tél.: 663-6460

COMMUNIQUEZ:

au **BUREAU DE LA CAUSE**
100, Place Juge-Desnoyers,
Pont-Viau, Ville de Laval,
H7G 1A4. Tél.: 663-6460

Le BUREAU s'occupe spécifiquement de la promotion de la Cause de **béatification** à Rome et à l'archevêché de Montréal. Acheminez-y vos demandes de faveurs et les faveurs obtenues par l'intercession de la servante de Dieu ainsi que vos dons pour la promotion de la cause de béatification. Tout don est déductible d'impôt.

Haïti

UNE CHAISE POUR CHACUN

par Rachel Blanchette, m.i.c.



Une "bonne nouvelle" pour les pauvres de l'Asile communal au Cap Haïtien: chaque malade a maintenant sa chaise à lui. S. Rachel Blanchette m.i.c. raconte comment cela est arrivé.

Arrivée en Haïti en 1943, j'ai travaillé pendant plus de 10 ans auprès des pauvres à "La Charité, s.v.p." aux Cayes. Après un congé au Canada, j'étais nommée au Cap-Haïtien où, depuis déjà 27 ans, j'ai la direction de l'asile communal Sténio Vincent.

Sténio Vincent est un établissement public relevant du Ministère de la Santé. Il accueille actuellement 135 pensionnaires, hommes et femmes, tous des pauvres parmi les plus pauvres. La plupart sont sans famille ni foyer. Parmi eux on compte 43 aveugles, 2 lépreux, des paralytiques, des épileptiques, des personnes

âgées ou handicapées. Nous devons les nourrir, les soigner et surtout les choyer autant que faire se peut. S. Lucienne Déry, m.i.c. et moi-même travaillons avec une vingtaine de laïcs.

L'État paie le salaire de neuf employés et fournit une subvention mensuelle de \$425.00. Dans les conditions économiques du pays, c'est déjà beaucoup, mais c'est nettement insuffisant pour répondre aux besoins de l'institution.

La Providence est toujours là, prête à nous venir en aide. Elle le fait par l'intermédiaire de nombreux bienfaiteurs canadiens et

américains. Grâce aux dons reçus nous pouvons engager plus de personnel. Mais cette même Providence veut aussi se servir de nos mains, de nos coeurs et de nos imaginations. La vie «avec» nos gens a développé notre sens de la créativité.

Vers l'année 1960, j'eus l'idée de me procurer des meubles, au moins une chaise pour chacun de nos pensionnaires. Étant enfant, je m'étais amusée dans l'atelier de mon père. Il était un habile artisan et il m'avait appris à travailler le bois. Si donc j'avais fabriqué des jouets de bois, pourquoi ne pas mettre mes talents au service des pauvres?

Nous avons donc décidé de planter des arbres dans notre immense jardin. J'avais observé, dans les champs du voisinage, de nombreuses pousses de chênes. Nous avons planté des centaines de petits chênes qui, au bout de dix ans, étaient rendus à maturité. Ils pouvaient être coupés et servir. Ce fut l'occasion de procurer du travail à deux jeunes de chez nous; d'abord la coupe du bois, et ensuite, je leur ai transmis mes connaissances en menuiserie.

Et voilà que nos chênes étaient transformés en planches fortes et bien polies. Puis toutes les bonnes volontés des résidents de l'Asile ont été mises à profit pour donner des formes à ce bois. Au grand plaisir de tous et de chacun, des meubles, des chaises, des portes et des bancs sont sortis de ces mains de vieillards et de malades. Et nous avons eu du bois de chauffage pour la cuisson des aliments.

Jour après jour des merveilles s'opéraient. Maintenant chacun et chacune a sa propre chaise, confortable, propre et jolie. Nos pensionnaires sont heureux! Ils se sentent utiles. Leur chez-eux prend tout un autre visage; c'est le fruit de leur travail, leur création. Et quand l'un d'eux meurt, il est déposé dans un cercueil fait de nos arbres, de nos mains et avec nos coeurs...



"Voyez les bancs sortis de nos mains", nous disent les amis de S. Rachel Blanchette, m.i.c.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET: Pour l'Église catholique à Hong Kong.

AOÛT: Pour ceux qui, en Afrique, meurent de faim.

Japon

LE JAPON SE FAIT MISSIONNAIRE



par Céline Bourbeau, m.i.c.

L'Église du Japon est une Église dont on parle peu. Dans ce pays économiquement développé de 120 millions d'habitants, l'Église est pauvre numériquement et matériellement. Les dernières statistiques indiquent, qu'au Japon, sur 1000 personnes 996 ne connaissent pas encore Jésus-Christ (Journal catholique, 30 mars 1986). Malgré cette masse imposante de non-chrétiens, depuis quelques années l'Église manifeste un désir, une volonté de participer, elle aussi, à la mission en envoyant des missionnaires à l'étranger.

En août 1979, un document sur «les politiques de base et les priorités de l'Église catholique au Japon» tournait les yeux vers le monde extérieur.

«En bâtissant l'Église du Japon, notre attention ne doit pas se

porter uniquement sur nos problèmes internes. Nous devons dès maintenant partager avec l'Église tout entière le peu que nous avons. Il nous est demandé de partager avec nos frères et soeurs, non seulement de notre abondance, mais aussi une partie de notre pain quotidien même si nous devons en souffrir.»

Actuellement 273 missionnaires japonais travaillent sur tous les continents. Qui sont-ils?

LES MISSIONNAIRES... DES MAÎTRES

Le Père Hiroshi Kajikawa, secrétaire du Comité de Coopération internationale, a visité ses compatriotes dans leurs champs d'apostolat. Voici son témoignage:

«À les voir vivre, nos missionnaires sont devenus mes maîtres. J'ai mieux compris le sens de

ma vie de prêtre qui est une vie de service. Lors d'une visite en Afrique, on avait parlé devant moi des maladies dont souffraient les Africains de l'endroit: malaria, tétanos et autres maladies tropicales. J'étais terrassé, pris de panique. Comment vivre à l'abri des microbes?

Pour éviter tout danger, je me privais de sortir, de rencontrer les gens. J'étais prisonnier de mes peurs. En observant les missionnaires vivant au milieu des gens, j'ai été libéré de mes anxiétés. Peu à peu je me suis senti capable de rencontrer les gens, de les saluer, même de les embrasser, de boire de leur eau, de manger de leur nourriture.»

...DES TÉMOINS

De quoi témoignent-ils? Comment témoignent-ils? Un exemple concret nous le dira.

S. Nakamura Keifo, f.m.m. est missionnaire en Angola. À la fin de 1983, un groupe de guérilleros envahit le village où elle habitait. Elle raconte:

«Après avoir tout pillé, ils amenèrent les missionnaires étrangers avec eux en captivité. Jusqu'à maintenant je vivais avec les gens et je prétendais les comprendre. Mes quatre mois de captivité m'ont ouvert les yeux.

Pendant les 11 premiers jours, nous avons marché de 11 à 12 heures par jour. À la mission, nous avions un jeep ou une auto pour nous déplacer. J'ai compris ce que c'était que de franchir de longues distances à pied. Quand la pluie nous a inondés et que nous grelottions de froid, j'ai eu compassion des gens de notre village qui doivent, pendant les 6 mois de pluie faire de longs trajets sans parapluie, sans rien pour les protéger. Pour dormir, une simple toile au-dessus de nos têtes en guise de tente, et tous les sans-abri, les sans-logis! Ajoutez à tout cela l'incertitude du lendemain.

Oui, pour la première fois

depuis mon arrivée en Afrique, j'ai compris le sort des pauvres avec qui pourtant je voulais partager ma vie. J'ai fait l'expérience de leur quotidien.

Après trois mois de cette vie de captivité, un prêtre angolais, venu aux quartiers généraux de la guérilla pour nous interpréter, nous a dit: «Je souhaite que cette expérience ne vous décourage pas. Depuis le début de votre captivité vous avez fait un magnifique travail missionnaire: **vous avez goûté à la souffrance du peuple angolais**. Vous nous comprenez mieux maintenant. On ne peut mesurer l'importance pour notre Église de ce que vous venez de vivre.»

...DES SIGNES DE RÉCONCILIATION

La guerre creuse des fossés de haine, de rancœur. C'est difficile d'oublier les souffrances vécues et de pardonner à ses oppresseurs d'hier. Les missionnaires peuvent devenir des agents de réconciliation. Le Japon et les Philippines étaient ennemis. Ajour-

d'hui il y a échange de missionnaires entre les deux pays. Lors des événements de février dernier, notre compagne japonaise, S. Atsuko Sagara, m.i.c. s'est jointe aux gens de Manille pour bloquer les chars d'assaut prêts à foncer sur cette haie humaine. Elle n'a pas craint de risquer sa vie pour ses frères et sœurs philippins. N'est-ce pas là une façon de faire avancer le Royaume? Ce Royaume qui est amour et réconciliation.

Dans son décret Ad Gentes, Vatican II disait: «Il convient tout à fait que les jeunes Églises participent effectivement à la mission universelle de l'Église en envoyant elles aussi des missionnaires qui pourront annoncer l'évangile par toute la terre, **bien qu'elles souffrent d'une pénurie de clergé**. La communion avec l'Église universelle sera d'une certaine manière consommée lorsque, elles aussi, elles participeront activement à l'action missionnaire auprès d'autres nations.» (no 20)

Le Japon l'a compris. C'est un signe d'espérance.



Quand des étrangères peuvent vivre la fraternité, une Bonne Nouvelle est arrivée. Sur cette photo des M.I.C. de trois pays: S. Adelaida Santiago, S. Elizabeth Relacion, S. Angelina Olimba philippines, S. Lucie Gagné, canadienne, S. Keiko Hasegawa, S. Atsuko Sagara, japonaises.

L'aventure d'amour de Délia

Illustrations: Anne-Marie Ouellet
Texte: Collaboration m.i.c.

(DÉLIA TÊTREAU, fondatrice de l'Institut des
Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

2 octobre 1920 - Mgr J.B.M. de Guébriant,
de la Société de Missions Etrangères de
Paris, Mgr Bruchési et plusieurs autres
évêques se réunissent chez les Mission-
naires de l'Immaculée-Conception pour
discuter de l'établissement
du sémi-
naire.



Je voudrais
envoyer au
Canada des
prêtres pour
former les mission-
naires...



... Formez... les missionnaires! ...

Ne croyez-
vous pas
que le Seigneur
veut que
ce séminai-
re soit canadien?

Mère Marie du Saint-Esprit
continuera après cette
rencontre, d'exprimer
sa conviction... Un
jour enfin, les évêques
se mettent d'accord
pour fonder le sémi-
naire tant désiré....
En 1921, ils achètent un
vaste terrain à Pont-
Viau, près de Montréal...
et font construire le
séminaire où des jeu-
nes désireux de se
donner au Christ vien-
dront se préparer.



1923: Le rêve de Délia continue de devenir réalité....

Le 29 septembre 1933, elle est frappée d'une congestion cérébrale et
demeure paralysée... elle ne peut plus marcher seule, parle diffi-
cilement.... mais elle garde toute sa lucidité....



ooo

Mon Dieu je me souviens que j'ai demandé
des épreuves, des peines pour obtenir le suc-
cès de ces deux fondations...
Je veux tout ce que vous voulez...
tant que vous le voulez....

Il en sera ainsi jusqu'au 1er
octobre 1941.

A l'appel du Seigneur, Delia est allée
suivre son aventure d'amour
et de vie éternelle.



Auprès de sa tombe, les premiers
à venir sont les élèves d'un Jar-
din d'enfance... Quelle coinci-
dence ! Elle avait tant aimé les
enfants !...

Mère Marie du Saint-Esprit, ouvrez nos coeurs à
la dimension du monde !
Donnez-nous un coeur grand comme le vôtre !

Son corps est porté à
Pont-Viau, dans le cimetière
situé entre les maisons qui
abritent deux familles
missionnaires, pour qui
elle a donné
son coeur...

Ses forces...

Sa vie !

En 1983, un oratoire est prépa-
ré pour y déposer son tombeau
et permettre de venir plus faci-
lement prier et réfléchir sur son
message d'amour...

Pour nous avoir donné Delia,
sois remercié Seigneur !...



Nouveaux projets missionnaires

Depuis le début de l'année, nous publions la rubrique NOUVEAUX PROJETS MISSIONNAIRES dans laquelle il est question de la place des laïcs dans l'activité missionnaire de l'Église. Dans le présent numéro, nous vous présentons le témoignage d'un jeune Japonais, missionnaire en Papouasie, Nouvelle-Guinée. N.D.L.R.

Shinya Dezaki, 26 ans est diplômé de l'Université Nihon Daigaku. Il a fini ses études en mars 1983. Après avoir travaillé un an, il s'est joint au Mouvement laïc missionnaire du Japon. Après une période consacrée à l'étude de la langue en Australie il est parti comme professeur pour l'Institut du Verbe Divin à Madang en Nouvelle-Guinée.

Pendant mon court séjour en Australie j'ai rencontré des amis asiatiques. Ils m'ont fait prendre conscience de certaines réalités, ce qui m'a éclairé sur le rôle du laïc missionnaire japonais.

L'autre jour, je recevais une lettre d'un de mes professeurs de collège. Il exprimait un point de vue que je partage avec lui et dont j'aimerais vous parler aujourd'hui. Mon professeur écrivait: «En France, les gens s'opposent à la politique du gouvernement face aux réfugiés. Mais il est évident que la générosité du gouvernement en ce domaine est la conséquence de sa politique coloniale.

Toutefois que ce soit la France ou l'Allemagne, toutes deux endossent leurs responsabilités au sujet du passé même si cette politique affecte la sécurité nationale.

Leur attitude m'apparaît plus louable que celle du Japon concernant sa responsabilité face à la guerre».

Je n'ai rien à ajouter à ces paroles qui disent tout.

En Allemagne, la sécurité publique a été mise en péril par l'arrivée de réfugiés arabes et asiatiques. On peut qualifier leur politique d'accueil des réfugiés de folie ou en rire. Mais pour moi, je crois que c'est cela prendre ses responsabilités, porter le poids d'un fardeau qui nous incombe.

Comment le Japon vit-il ses responsabilités? Ne pouvons-nous pas, encore une fois, prendre le temps de revoir nos attitudes?

RESPONSABLES DU PASSÉ

Le fait que, dans notre pays, la guerre a pris fin avec la bombe atomique, n'a-t-il pas développé chez nous une conscience de «victimes»? N'a-t-il pas fait oublier le rôle que nous avons joué dans la guerre? Pour moi, cela est devenu une question vitale!

Je crois que notre travail en tant que missionnaires laïcs doit être relié à ce sens des responsabilités. Notre action ne doit pas naître du sens de la pitié ou de l'apitoiement mais bien plutôt de notre sens des responsabilités.

Ce n'est pas en versant des larmes sur notre passé mais parce que nous trouvons le souvenir de ce passé douloureux que nous devons entreprendre notre action missionnaire. Je crois que nous, laïcs missionnaires japonais, devons porter le fardeau de certains événements passés et agir en conséquence. N'est-ce pas là notre façon à nous de prendre nos responsabilités?

SOLIDAIRES DE NOS VOISINS D'ASIE

En Australie, j'ai eu plusieurs occasions d'entrer en contact avec d'autres Asiatiques. Ceux-ci m'ont rendu conscient de la réalité suivante: la relation du Japon avec les autres pays de l'Asie.

Dans le passé, les Japonais ont toujours eu les yeux fixés sur l'Europe et les États-Unis et ils les ont rarement tournés vers leurs voisins asiatiques. Aujourd'hui, la famine dans les pays d'Afrique est aussi portée à l'attention du Japon mais ne s'agit-il pas là seulement d'une vision étendue de l'Europe et des États-Unis? Vous pouvez penser que j'ai une fausse vision des faits, de la réalité mais je ne peux faire autrement que de la ressentir comme vraie.

Si l'Europe et les États-Unis n'avaient pas regardé la situation africaine, le Japon aurait-il pris part à une action, même en connaissant les faits?

Aujourd'hui les trois-cinquièmes des enfants du monde vivent en Asie. Une sévère disparité des richesses existe en Orient. Un nombre égal d'enfants meurt ici en Asie ou vit sous la menace de la mort comme c'est le cas en Afrique. Et cela même si, apparemment, cette réalité ne saute pas aux yeux. Ici en Orient, les enfants ne meurent pas de la tragédie de la faim mais c'est pire encore, ils meurent des suites de la pauvreté, de l'oppression et de la guerre. Alors qu'en Afrique la souffrance affecte la population indistincte-

ment, en Asie elle atteint surtout les «petits».

«Quand les dangers sont éloignés, les gens sympathisent;

quand les dangers se rapprochent, les gens deviennent silencieux.»

— M. Ishikawa

J'ajouterais: Face aux événements éloignés d'eux, les gens ont pitié. Pour ceux qui sont proches, ils refusent de les voir.

nous pas besoin, encore une fois, de réaliser que nous possédons des yeux non seulement pour verser des larmes mais pour voir clairement les choses avec les yeux de notre cœur?

Un jour, un Sud-Coréen m'a dit: «Le Japon a été injuste envers nous dans le passé. L'oublierions-nous jamais? Mais le passé, c'est le passé, ou du moins je le pense. Aujourd'hui, le Japon a lutté

m'émerville et me fait chaud au cœur. Au Japon on n'a pas cette perception claire d'être une partie de l'Asie.

Il y a une chose dont je suis profondément convaincu. C'est que le laïc missionnaire n'est pas quelqu'un qui doit être glorifié mais c'est quelqu'un qui cherche, à travers son action, à entrer dans la souffrance de l'autre et à la comprendre. Ce n'est pas une action motivée par des larmes de pitié



Poursuivant son élan missionnaire, l'Eglise du Japon envoie ces jeunes laïcs porter la Bonne Nouvelle aux Philippines, en Papouasie et à Samoa.

Est-ce que ce n'est pas là notre attitude à nous, Japonais, dans notre monde d'aujourd'hui? Ou peut-être s'agit-il là de l'attitude du monde en général? Nous sommes impuissants face aux choses qui arrivent au loin alors que nous pourrions, si seulement nous le désirions, faire quelque chose pour les situations à notre portée.

Pourquoi ne pouvons-nous pas tourner nos yeux, d'abord et avant tout, vers nos voisins? N'avons-

économiquement avec l'Europe et en sort comme le vainqueur. Pour ma part, je suis fier qu'un voisin asiatique soit arrivé à dépasser l'Europe. Je suis sûr qu'il y en a beaucoup d'autres qui pensent comme moi. AUJOURD'HUI, C'EST AUJOURD'HUI!»

J'ai chaudement accueilli ces paroles. Même si ces mots, au sujet du passé, cachent des sentiments amers, la fierté qu'il éprouve pour le Japon, son voisin,

mais par le sens des responsabilités. Et ceci est vrai non seulement pour ceux qui peuvent aller travailler au loin mais pour tous ceux qui soutiennent notre action.

J'espère que je n'ai pas écrit avec un ton trop insolent et que vous avez saisi ce à quoi je veux en venir. Je crois que c'est en échangeant ses idées et ses expériences que plusieurs cultures arrivent à un vrai partage!

(Extrait de The Japan Missionary Bulletin, printemps 1986)

POUR UNE HAÏTI NOUVELLE

par Murielle Dubé, m.i.c.

Depuis le début de 1986, on a beaucoup parlé d'Haïti. S. Marguerite-Marie Legendre, m.i.c. et S. Murielle Dubé, m.i.c., deux assistantes générales, se sont rendues là-bas. Avec nos compagnes d'Haïti elles ont analysé la situation depuis le départ de Jean-Claude Duvalier. Ensemble elles ont essayé de trouver le sens profond des événements. De retour à Montréal, S. Murielle nous a fait part de ses réflexions. Nous avons gardé à l'article le style parlé d'un entretien. N.D.L.R.

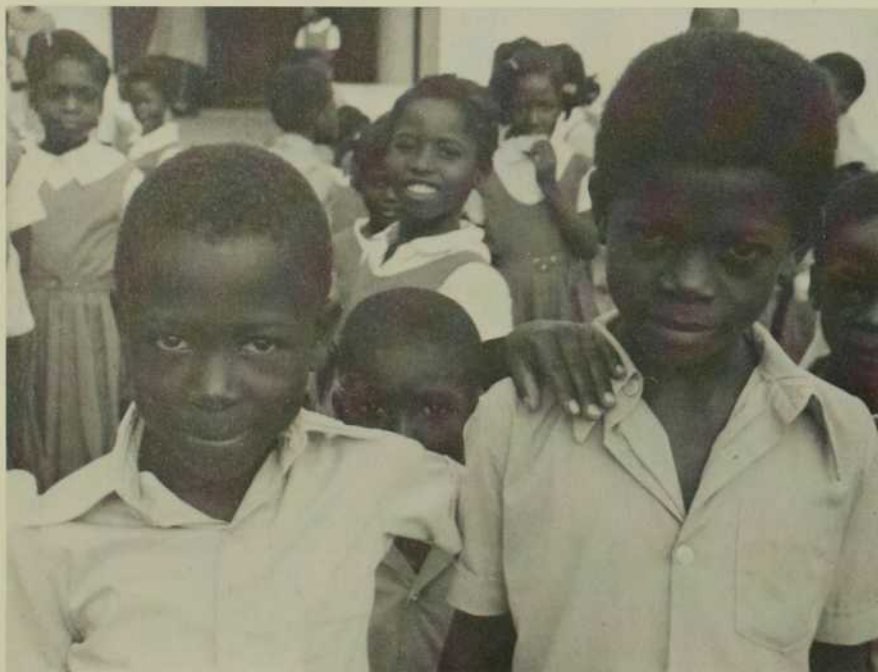
J'aimerais, avant d'aborder mon sujet, vous lire l'extrait d'une lettre reçue au lendemain des événements de février:

«Action de grâce pour la merveille des merveilles du Seigneur en faveur du peuple haïtien. À partir des événements de février, le Magnificat,

surtout en créole, n'a pas la même résonance dans le cœur du peuple. On parle de faire revenir Jean-Claude pour le juger. On se rend compte qu'il n'y a plus rien de caché qui ne doive être révélé un jour. Ce n'est pas croyable tout ce qui se dit de ce régime pourri. On nous crie sur tous les tons de

pardonner. Oui, mais à condition que justice soit faite. Sinon ceux qui nous suivront n'auront aucun scrupule. Que jamais plus nous n'ayons ce cadenas sur la bouche. On prendra tous les moyens possibles pour s'en préserver. Le peuple respire. On ne sent plus les ondes de méfiance que l'on sentait sous le régime corrompu.»

À notre arrivée en Haïti, nous avons senti cette euphorie, cette joie, cette délivrance. Mais depuis le 7 février, on se questionnait aussi sur les actions à poser. L'euphorie a fait place à un grand moment de questionnement, d'insécurité. Dans cette Haïti nouvelle, que Marguerite-Marie Legendre et moi avons rencontrée, nous avons essayé, avec un groupe de laïcs, de religieux, de prêtres réunis à Port-au-Prince, de nommer **les semences de vie et aussi les semences de mort** dans la situation présente.



Des enfants ont été tués à Gonaïves. Des enfants se sont levés et ont marché pour demander la justice et la libération de leur pays.



Le vrai drapeau haïtien est revenu! Lors de l'Indépendance en 1804, le drapeau tricolore français fut déchiré et la partie blanche, enlevée. Au centre du nouveau drapeau on ajoute les armoiries du pays et sa devise: "L'union fait la force". Aujourd'hui les Haïtiens sont fiers de l'arborer.

SEMENCES DE VIE

Volonté de sortir d'un sommeil qui a été imposé par un régime dictatorial.

Oecuménisme, force de vie, don de Dieu à accueillir pour une nouvelle façon d'exister dans l'Haïti d'aujourd'hui. Catholiques et protestants ont été très unis avant et après le 7 février.

Comités de quartiers: on ne peut pas se délivrer tout seul. Il faut être ensemble, 4, 10, 15, c'est un genre d'oecuménisme humain.

Libération de la parole, force de Dieu, présente dans un peuple: «Baboukè la tombé». La muselière, ou le baïllon est tombé. Mais en tombant, on dirait qu'il nous a bouché les yeux et les oreilles. On a tellement de choses à dire qu'on n'a presque plus le temps d'écouter, de discerner le sens des paroles que l'on dit.

Les jeunes et tous ceux qui se rallient autour de leurs aspirations: ils sont le sacrement de la vie de Dieu aujourd'hui, en Haïti. Ce sont des faibles. Ils ont été la bouche de Dieu, les mains de Dieu, les pieds de Dieu. Ces jeunes ne sont pas des universitaires, ce sont de jeunes adolescents.

Révolution dont les armes ont été la parole, la prière et la marche. Face aux tontons macoutes qui possédaient des armes d'une force inimaginable, les jeunes avec leur parole, leur prières et leur marche ont fait partir Duvalier.

Réveil du patriotisme et du sens de la solidarité: Le drapeau du régime Duvalier ne répondait à rien. Le retour du vrai drapeau rouge et bleu a fait retrouver un sens nouveau au patriotisme. Un peuple fait d'unités séparées avec un seul chef qui se retrouve sans chef, mais qui se retrouve comme

peuple et il se libère. Et il est prêt à mourir pour ce à quoi il croit.

Découverte de ce qui a rendu le duvaliérisme possible: découverte de ce qu'il y a en moi, en toi, dans l'Église, dans le peuple, de l'esprit macoute qui nous habite. Cet esprit se retrouve dans nos groupes religieux, dans l'Église et dans le gouvernement. On doit le déraciner.

SEMENCES DE MORT

- La division.
- Les deux systèmes d'éducation qui sont en Haïti: l'école nationale et l'école privée.
- Le manque de maturité en détruisant, mais sans savoir ce que nous détruisons.
- La révolte sectorielle et régionale qui n'est pas la révolution.
- Toutes les forces de récupération et de manipulation.
- Le peuple des campagnes qui



Les jeunes sont des piliers de la société. Ils le savent et veulent assumer leurs responsabilités.

reste sans voix. Il est formé de 85% d'analphabètes et risque d'être oublié parce que les gens des villes crient plus fort.

- Situation des paysans qui ont perdu leurs terres, des professeurs mal payés, des familles qui ont été détruites. Tous ces gens revendiquent beaucoup.

LES «SINISTRES»

Dans les situations vécues actuellement, il y a bien des ambiguïtés. Par exemple: les aliments qu'on nomme «sinistrés». Ce sont des secours envoyés par CARITAS. Il s'agit d'une aide qui normalement devrait secourir les victimes d'un sinistre. Donc une aide temporaire.

Il y a des années qu'on donne à manger mais à partir de nourritures qui viennent de l'étranger. Le paysan ne peut vendre sa marchandise. De plus au lieu de manger du maïs, des petits pois, des aliments du pays, on se nourrit d'aliments venus de l'extérieur. Cela détruit l'économie de base du pays.

Les gens sont allés vider tous les dépôts de nourriture «sinistrée». Un camion qui sort de Port-au-Prince avec une telle nourriture est arrêté et vidé de fond en comble. Pour nous, cela semble terrible de détruire ainsi. Mais si on réfléchit, ce n'est peut-être pas si terrible. L'analyse de la situation nous révèle que ces «sinistrés» empêchent la culture locale et rendent les gens dépendants.

«Depuis que nous ne recevons plus ces marchandises, le commerce va mieux dans notre localité et ailleurs.» «Je n'accepte pas cette sorte d'«assistancialisme». C'est une humiliation inadmissible. Je veux encourager le marché local qui fait travailler les gens», nous disent-ils. Cette forme d'aide qui devrait être occasionnelle est devenue une façon de vivre ou de survivre, une véritable dépendance.

«Pour la remplacer, qu'on nous donne de préférence de l'argent, cela contribuerait davantage à faire vivre le petit paysan. Pourquoi les pays riches nous donnent-ils de leur surplus, empêchant le

petit paysan de produire?» Situation pleine d'ambiguïté encore. Si on refuse cette nourriture quand les gens ont faim, on se sent coupable. Et si on la reçoit, on empêche quelque chose de neuf de se produire. Le discernement est continu.

LE «DÉCHOUKAJ»

Depuis le départ du président Duvalier, les haïtiens ont «déchouké» bien des choses.

Quel est le sens profond de ce terme? «Déchouké», c'est déraciner ce qui est mal. Donc pour les Haïtiens tout ce qui représente la dictature duvaliériste. Déraciner ce qui fait que les structures sont encore sous l'influence des tontons macoutes. Mais déraciner pour construire une cité nouvelle.

Qu'est-ce qui a été «déchouké»?

Des lieux de culte vaudou. Les gens sont allés dans les endroits où les bokors et les prêtres du vaudou, exerçaient leur métier. Beaucoup d'entre eux ont été des instruments du régime pour opprimer le peuple. Spontanément, le 7 février, on est donc allé détruire

leurs maisons. Cela s'est fait comme un rite religieux. En certains endroits on a détruit tout ce qui avait servi au culte vaudou. Pourtant dans ce culte il y a des valeurs de la culture haïtienne! Ce n'est pas facile de discerner dans des moments comme ceux-là.

Les écoles de la réforme. On a aussi «déchouké» les écoles, celles dites de la réforme. Comme il a été souligné plus haut, il y avait en Haïti deux systèmes scolaires: le système traditionnel où l'enseignement se donne en français et le nouveau système qui utilise et le français et le créole. L'Institut pédagogique national, formé de spécialistes français et haïtiens, avait pensé un système d'éducation en partant de la culture et de la langue du peuple. Cette forme d'éducation appelée réforme est merveilleuse parce qu'elle respecte le peuple et sa langue. Mais voilà que les gens sont allés

«déchouké» ces écoles nouvelles qui enseignent le français à partir du créole. Ils ont brûlé ou déchiré les livres.

Qu'est-ce que cela veut dire? Être éduqués en créole comme cela se fait dans les écoles nouvelles signifie, pour eux, rester toujours pauvres. Les bourgeois, parlent français à cause de leur système d'éducation et ils réussissent dans la vie. Et nous, les pauvres, on se contenterait du créole? On refuse cette école parce qu'on croit que cela nuira au développement du pays.

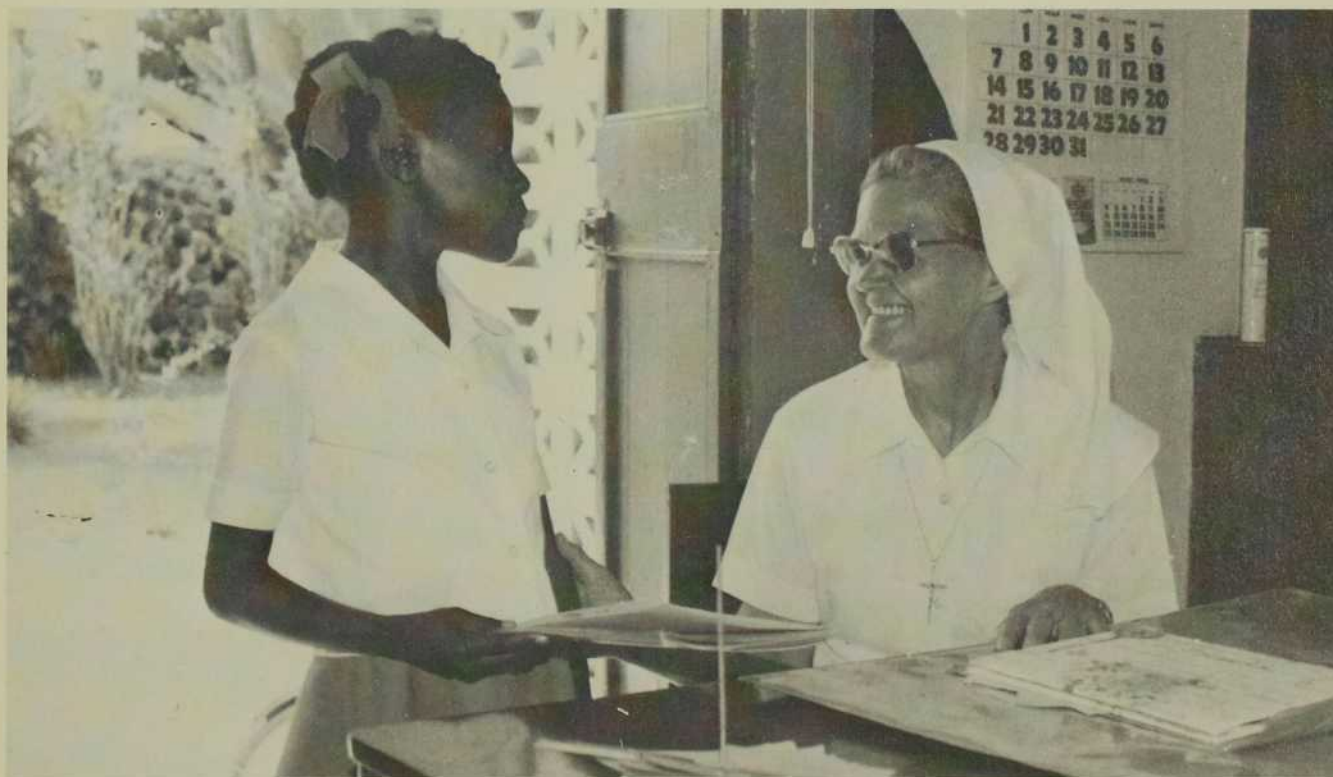
LE «DÉCHOUKAJ», UN SYMBOLE

Le «déchoukaj» est un symbole. Les gens identifient le régime Duvalier par le terme: FATRAS, c'est-à-dire, déchet. «Ce qui était pour nous déchet est parti. Nous voulons éliminer tout ce qui est

déchet, tout ce qui est fatras dans notre société».

Un exemple tout à fait merveilleux: le nettoyage des villes, nettoyage qui s'est fait comme spontanément. On veut que les déchets disparaissent. Tous se sont mis à la tâche pour un nettoyage de grande classe. Nettoyage aussi de tout ce qui s'appelait Duvalier: Michelle Simonne, François ou Jean-Claude. On a lavé, peinturé, rebaptisé: la rue qui portait le nom de Jean-Claude est maintenant la rue Jean-Paul II.

On est allé loin dans cette action. On a même déchouké Christophe Colomb. La grosse statue de Christophe Colomb a été enlevée et jetée à la mer. Pourquoi? Parce qu'elle représente le premier symbole de l'esclavage, de l'oppression, de destruction de notre culture. C'est pour cela qu'elle fut déchoukée. C'est le



Marie-Paule Desrochers, m.i.c. était directrice de l'école primaire Marie-Immaculée. Cette école "de la nouvelle réforme" est l'une des 96 écoles qui ont brûlé au printemps 1986.

premier qui est venu nous enlever notre âme, nous voler ce qu'on était. Qu'il retourne donc chez lui et à la nage...

96 écoles ont été détruites. C'est terrible. Lors d'une rencontre que nous avons eue avec des prêtres, des religieux, ils nous ont dit: «C'est vrai, c'est terrible. Mais quand l'école nous a été imposée, que tout a été fait sans notre concours, ce n'est pas NOTRE ÉCOLE. C'est l'école d'une telle ou d'un tel ou encore de Michelle. Ce n'est pas notre école.

Lors d'un récent téléthon, tous se sont mis ensemble pour la reconstruction des 96 écoles. Nous avons recueilli des témoignages tout à fait exceptionnels: un enfant est allé à la radio et il a déclaré: «Moi j'ai deux gourdes (une gourde vaut .20 cents US.). Je ne peux pas étudier parce que je suis trop pauvre, mais ces deux gourdes je les donne pour ceux qui peuvent étudier. Voici mon don pour la reconstruction des écoles». Oui, on a détruit mais peut-on se demander pourquoi on l'a fait?

UNE CONVERSION S'IMPOSE

Sommes-nous capables, nous qui avons des écoles de saisir ce que le peuple a voulu nous dire? **NE FAITES PAS POUR NOUS MAIS FAITES AVEC NOUS.** On voudrait que ce soit notre école, notre hôpital, notre affaire, notre responsabilité. Voulez-vous nous permettre de participer, d'être co-responsables?

Le peuple a besoin d'exprimer qu'il veut prendre sa situation en main. Serons-nous capables, nous missionnaires, de rester positifs face à cela. C'est un défi pour nous. On se sent remis en question dans sa propre chair. On a beaucoup fait **POUR** les gens. Bâtitsons maintenant **AVEC** les gens. C'est une conversion qui est exigeante.

Les évêques ont écrit une lettre au peuple en demandant la réconciliation. Des gens ont dit: «Nous acceptons la réconciliation, mais d'abord et avant tout: justice et réparation. On veut bien se réconcilier mais il faudrait d'abord

mettre en place les structures d'une société juste. On a perdu nos terres! Beaucoup de familles ont été brisées!» Ce cri du peuple est le cri de gens qui ont été bafoués, qui ont été opprimés.

«L'UNION FAIT LA FORCE»

Pour terminer voici un message du secrétariat de la Conférence des Religieux d'Haïti: «Devant la situation de crise que traverse le pays et qui semble chaque jour devenir plus grave, nous voulons, nous aussi, nous prononcer dans l'espoir de nous faire entendre. Voici quelques réflexions qui viennent du fond de notre cœur et de notre conscience de patriotes. Nous demandons au peuple haïtien de garder son sang-froid, de rester calme quelles que soient les circonstances. Nous demandons à tous les Haïtiens de faire preuve de compréhension dans cette situation chaude et difficile. Ne prenons pas de décisions à la légère ce qui pourrait conduire le pays à un échec.

Que chaque Haïtien apporte sa part de responsabilité car notre pays maintenant est en danger de vie ou de mort. Démocratie signifie la collaboration de tous pour bâtir notre société.

Restons unis pour un mieux-être de notre pays. Nous demandons le respect de la vie de chaque être vivant.

Nous ne voulons pas que le déchoukaj perde son sens dans le pillage et le désordre. Ne détruisons pas ce qui est bon.

Nous souhaitons un pays où l'armée et le peuple ne forment qu'un.

Nous demandons à tous les jeunes, noyaux de la révolution, de faire preuve de sagesse.»



Le chemin de la reconstruction du pays sera long. Tout un défi pour la jeunesse!

VERS LA LUMIÈRE

par: Simonne Leboeuf, m.i.c.

Comme infirmière, j'ai, depuis six ans, assisté 56 Soeurs de ma communauté pendant leur phase terminale. J'ai pu approcher la mort d'assez près. Cela m'a permis de l'apprivoiser, de ne plus en avoir peur et d'aller même jusqu'à l'aimer. Cependant je ne m'y suis pas habituée: car on ne peut facilement accepter la mort d'un être cher, et celles qui sont décédées, je les aimais toutes. La confrontation avec la mort enrichit la vie. Elle en développe le sens.

Plusieurs de mes compagnes qui sont parties étaient très près de moi par l'âge, le travail, la vie fraternelle. Il y en a avec qui j'ai pleuré en partageant leurs peurs et leurs souffrances. Aujourd'hui, je veux vous faire part de cette expérience. Elle pourra peut-être aider ceux et celles qui craignent d'entreprendre le grand voyage, peut-être pas si loin pour plusieurs d'entre nous.

Mais rassurez-vous, il y a une grâce tout à fait spéciale à cette heure redoutable. J'en ai vues qui avaient réellement peur. Elles tenaient tellement à la vie! Toutes cependant ont rendu leur âme à Dieu dans la paix, le calme et la sérénité.

À la veille de sa mort, une Soeur, encore jeune et qui avait beaucoup lutté, entoura mon cou de son bras décharné et dit: «Si tu savais comme c'est beau ce que je vis!» Je la sentais dans une intimité profonde avec le Seigneur. Un sourire céleste rayonnait sur son visage amaigri. Une autre à qui je disais: «Le Seigneur t'en demande beaucoup, n'est-ce pas?» me répondit: «Il a souffert beaucoup plus que moi, Lui!» Je demandais à une Soeur très souffrante si elle désirait un calmant. Elle me répondit: «Je suis entrée en communauté pour sauver des âmes, le bon Dieu me donne une belle occasion, je veux en profiter».

Après la visite du médecin, une Soeur me demanda: «Combien de temps me donne-t-il à vivre?» Je lui répondis: «Tu es tellement proche du Seigneur. Je sais que tu seras heureuse de savoir, de n'avoir plus à douter. Il a dit que dans une semaine...» Nous avons pleuré ensemble, et, après un long moment de silence, elle dit avec courage: «Je veux vivre pleinement le temps qui me reste. J'accueille la mort comme un passeport pour le ciel. Je m'en vais me jeter dans les bras du Père pour une fête éternelle.»

Une autre disait: «Merci pour la paix, l'amour et l'amitié que tu partages avec moi, je n'ai plus peur». Sa soeur laïque lui écrivit en ces termes: «Je sais pourquoi tu es si courageuse en face de la mort. Tu as donné toute ta vie pour préparer ce jour sublime et en faire ton plus beau jour.»

UNE ÉTAPE DE CROISSANCE

Nous mourrons tous, ce n'est qu'une question de temps. La mort est inévitable. Elle fait partie de l'existence tout autant que la naissance. Oui, la mort est partie intégrante de la vie. En posant la limite du temps qui nous reste à vivre, elle nous invite à vivre, elle nous invite à vivre intensément chaque moment. La mort n'a rien de destructif. C'est au contraire un des éléments constructifs et positifs de la vie. Elle est la clé qui nous ouvre la porte d'une nouvelle vie qui sera éternelle. C'est la dernière étape de notre croissance.

La mort peut être l'aboutissement d'une vie bien vécue, ou simplement la fin d'un certain nombre d'années passées sur la terre. À la fin on est seul. Ce n'est pas le nombre de personnes qui nous entourent, ni le nombre des années qui comptent C'EST LA QUALITÉ DE NOTRE VIE qui donne le courage d'affronter ce dernier voyage. Il nous faut vivre pleinement jusqu'à notre mort et on peut se reprendre au besoin.

Une malade avouait sur son lit de mort: «J'ai vécu plus au cours de ces trois mois, que durant les soixante années de ma vie.» Elle avait grandi dans sa foi et s'était ré-engagée dans sa nouvelle situation, comme elle le disait. Elle regrettait de n'avoir pas compris plus tôt le vrai sens de la vie.

Il nous faut apprendre à mourir et on ne l'apprend pas en évitant ou en niant la mort. Affronter la mort, c'est se poser la question ultime du sens de la vie. Le docteur Elisabeth Kubler Ross décrit les stades caractéristiques que traverse la personne qui apprend sa fin prochaine. Il y a la dénégation, la révolte, le marchandage, la dépression, la résignation et l'acceptation. Tous ne passent pas par ces phases.

L'ACCOMPAGNEMENT

Pour traiter la mort d'une façon constructive, le fil conducteur, c'est la VÉRITÉ. En effet, il est surprenant de voir comment le patient accepte beaucoup mieux quand il sent que le médecin, l'infirmière et ceux qui l'entourent sont honnêtes avec lui. On lui évite ainsi des heures de doute.

Pour un bon nombre de malades, ce n'est pas la mort qu'ils redoutent le plus, mais la peur de la souffrance. Voilà pourquoi l'administration judicieuse de calmants est un facteur d'ajustement émotionnel majeur. Le patient qui sait qu'on maintiendra sa souffrance à un niveau supportable sera beaucoup plus paisible.

Un bon nombre redoutent aussi de donner beaucoup de travail. Aussi il ne faut jamais paraître préoccupé ou pressé quand on soigne les malades. Il nous faut prendre le temps de les écouter. Ce n'est pas manquer au professionnalisme que de pleurer avec ceux et celles qui ont envie de pleurer.

Celui qui soigne doit se montrer brave. Une personne qui ne peut faire face à sa mort ne doit pas se trouver auprès d'un mourant. Elle peut lui projeter sa peur. Il ne faut pas que la mort devienne une routine pour le personnel soignant, car pour le patient c'est la première fois qu'il meurt, et on ne meurt qu'une fois!

Dès les débuts de la préparation à une mort prochaine, il faut aider le mourant à se débarrasser de ses culpabilités, qui souvent sont devenues chroniques et empêchent l'élan vers la rencontre de Dieu. Lui faire comprendre que toutes sont déjà pardonnées. Il n'a qu'à se jeter dans les bras d'un Père plein de tendresse et de bonté. L'inviter à vivre ses derniers moments dans l'amour, avec Celui qui l'aime tant.

Il ne faut pas beaucoup de paroles pour rassurer un mourant. Au contraire, il faut le laisser cheminer en s'approchant de plus en plus du Seigneur. Parfois, il n'a plus la force de prier, ni même d'entendre prier MAIS IL AIME. Nous le dérangeons peut-être avec nos prières personnelles. Assistons nos mourants par une présence priante et silencieuse.

Chers amis lecteurs, j'espère que ces lignes vous aideront à vous libérer de vos peurs, à mieux comprendre la mort comme une étape de croissance et à y faire face avec courage quand elle se présentera.

DÉPARTS MISSIONNAIRES



Thérèse Blais-Guay
Granby
Dioc. St-Hyacinthe
Hong Kong



Thérèse Bellerose
Bromptonville
Dioc. Sherbrooke
Hong Kong



Yolaine Lavoie
Port-Alfred
Dioc. Chicoutimi
Madagascar



Suzette Jean
Kénogami
Dioc. Chicoutimi
Madagascar



Catarina Sachiko Hongo
Dioc. Tokyo
Japon
Haïti



Marcelle St-Gelais
Rimouski
Dioc. Rimouski
Haïti



Rosario Salazar
Manille
Philippines
Pérou



Lorraine Laflamme
Chicopee Falls Mass
Dioc. Springfield
San Francisco E.U.



VOS CADEAUX-DÉPARTS AIDENT NOS MISSIONNAIRES

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à: Procure des Missions des SS. MISS. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE

.....CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non



LA MISSION ICI ET LÀ-BAS

Canada

Pardonner, est-ce possible?

Pour S. Flore Savignac, m.i.c. c'est aujourd'hui une quatrième rencontre avec les jeunes. Réunis par groupes de huit à dix, ils participent à des journées d'animation dans l'espoir de mieux se préparer à la vie.

S. Anita Fortin, f.j., professeur de psychologie et René Delorme, s.g., éducateur chevronné aident S. Flore.

D'où viennent les jeunes? Des Centres de Services sociaux du Montréal Métropolitain (CSSMM).

À la dernière rencontre, plusieurs ont voulu dire au groupe comment ils avaient abouti dans un foyer d'accueil. L'éclatement des familles et la désunion entre les parents en sont les causes principales. Écouter de tels aveux invite à la réflexion. Ces jeunes sont le «fruit» des adultes que nous sommes.

Mais là ne s'arrêtent pas nos constatations. Nous remarquons chez ces jeunes beaucoup de profondeur et un terrain propice au spirituel, ce qui nous a émerveillés. L'un d'entre eux disait: «Pardonner à mes parents, est-ce possible? Je porte en moi le même rejet que j'ai reçu d'eux! Je sens que la seule solution est de

me faire aider afin de ne pas répéter la même expérience. Sinon je ferai de même avec mes enfants et le mal se continuera.» Yves n'a que 17 ans. C'est tout un cours pratique sur la nature du péché originel!

Ces jeunes nous apportent beaucoup et ils «meublent» notre prière d'intentions bien concrètes, bien incarnées dans le réel de notre société actuelle.

Chipata

Synode diocésain

Le synode diocésain de Chipata s'ouvre officiellement au petit séminaire St. Mary's à Msipazi. Son but principal est d'établir les priorités d'action pour cette église locale. Au début du discours d'inauguration, Mgr J.M. Mazombwe fait une référence à Mt 27,51 «Le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas».

Le sens de ce verset, nous dit l'évêque, éclairera le synode pour enlever tout ce qui divise les communautés chrétiennes, pour chercher de nouveaux moyens d'assurer l'unité de la famille chrétienne par une meilleure compréhension de l'Évangile et pour trouver la manière d'étendre le Royaume de Dieu.

Puis l'assemblée a élaboré un programme d'action répondant aux besoins du diocèse. Ces besoins sont: la formation d'un leadership compétent, la stabilité de la famille, l'assistance aux jeunes, le développement, la préparation catéchétique, l'inculturation de la liturgie, la justice et la paix.

Nos Soeurs Jeannine Forcier et Victoria Chirwa sont membres du synode. La première en tant que représentante de l'Association des Religieuses de Zambie et la seconde comme membre du Comité exécutif.



Chili

Une présence apostolique

8 décembre. À Palena, au Chili, c'est la première communion. S. Véronique Caouette, m.i.c. est heureuse.

Après deux ans d'efforts et de difficultés pour implanter la catéchèse familiale, un petit groupe a persévéré. Des 38 enfants inscrits au début, seulement 12 font leur première communion aujourd'hui. Ce n'est pas facile de convaincre les parents d'assister à une réunion hebdomadaire durant deux ans... mais ça vaut la peine d'y mettre le prix. S. Véronique ne peut que remercier le Seigneur. Le Saint-Esprit agit. Il y a eu de véritables conversions de parents. Plusieurs qui ne s'étaient pas confessés depuis des années ont reçu le sacrement du pardon. D'autres nous ont dit: «J'ai beaucoup reçu». «Notre foyer a changé». «Dieu ne demande que notre effort et notre constance. Il fait le reste.»

Même si elle était alors éloignée de sa communauté, S. Véronique pouvait assurer: «Je me suis sentie plus unie que jamais à toutes les M.I.C. du monde entier, quand j'ai renouvelé mes vœux en cette fête patronale de l'Immaculée-Conception».



Marie-Odila Plante, m.i.c. est fière de nous présenter ces jeunes malgaches de Tsaramasay.

Madagascar

Une date historique

Le dimanche 2 mars dernier figurera désormais dans les annales de la Centrale Catholique des Jeunes de Madagascar, connue sous le nom de «Vovonam-Piren'ny Tanora Katolika.» Ce jour-là, le Centre a fait appel aux talents de 35 groupes de chanteurs modernes pour vulgariser les thèmes du premier Symposium national des jeunes catholiques, symposium tenu en septem-

bre 1985. Une initiative hardie et heureuse qui a fait la joie des spectateurs, presque exclusivement des jeunes. Une forme d'évangélisation nouvelle, loin des sentiers battus.

C'est donc une date historique pour ces groupes de jeunes chanteurs de la capitale. Historique, car c'est la première fois qu'un si grand nombre de jeunes chanteurs tananariviens se sont donné la main pendant plus de sept heures d'affilée pour livrer au public le meilleur d'eux-mêmes. C'est tout un événement de voir des

célébrités nationales, des artistes d'expérience encourager des jeunes de leur présence et guider leurs premiers pas.

Les jeunes qui ont évolué sur la scène ce jour-là nous ont transmis des messages d'une importance capitale. Ils nous ont montré que la fraternité, la solidarité, l'unité dans la diversité sont parmi les meilleurs moyens pour résoudre les problèmes et pour surmonter les obstacles.

Félicitations à cette jeunesse malgache!

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

CANADA

- MONTREAL:** Maison Générale et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4
MONTREAL: Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7
MONTREAL: Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2
MONTREAL: 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6
MONTREAL: 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4
MONTREAL: 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7
MONTREAL: 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3
MONTREAL: 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4
MONTREAL: 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9
LAVAL: 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothee, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2
CHICOUTIMI: 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3
GRANBY: 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4
JOLIETTE: 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8
LABELLE: C.P. 368, Cte Labelle, P.Q. J0T 1H0
LONGUEUIL: 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7
OTTAWA: 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
OTTAWA: 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
QUEBEC: 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
QUEBEC: 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
RIMOUSKI: 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9
SAINT-JEAN: 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8
SAINT-SULPICE: Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0
TORONTO: 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
TROIS-RIVIERES: 466, rue Bonaventure, Trois-Rivieres, P.Q. G9A 2B4
VANCOUVER: 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

- COLÓN:** Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
HOLGUIN: Iglesia Catolica, Calle Prado y Revolucion, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba
LA HABANA: Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba
LOS PALACIOS: Iglesia Catolica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba
MORÓN: Augustin Lopez #2, Entre Goicurua y Maqueo, Morón, Ciego de Avila, Cuba.

BOLIVIE

- BAURES:** Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
LA PAZ: Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

HUANCARANI: Llallagua, Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

CHILI

- ANCUD:** Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur
CHAITEN: Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

PÉROU

- LIMA:** Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Peru, America del Sur
LIMA: Napo 1124, Lima 5, Peru, America del Sur
LIMA: Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Peru, America del Sur
LIMA: Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Peru, America del Sur
PUCALLPA: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Peru, America del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Peru, America del Sur
YAURI: Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur

HAÏTI

- PORT-AU-PRINCE:** Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
PORT-AU-PRINCE: Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
CAP HAÏTIEN: C.P. 81, Cap Haitien, Haïti, Les Antilles
CHANTAL: Via, C.P. 63, Les Cayes, (Chantal) Haïti, Les Antilles
HINCHE: Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (HincHe) Haïti, Les Antilles
LES CAYES: C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
LES CÔTEAUX: Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles
LIMBE: Via C.P. 81, Cap Haitien, (Limbe) Haïti, Les Antilles
PORT-SALUT: Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles
ROCHE-À-BATEAU: Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles
TROU-DU-NORD: Via C.P. 81, Cap Haitien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

MALAÛI

- MZIMBA:** Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaïi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malaïi, Central Africa
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malaïi, Central Africa
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malaïi, Central Africa
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaïi, Central Africa
RUMPHI: Rumph Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaïi, Central Africa

ZAMBIE

- CHIPATA:** P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

- CHIKUNGU:** P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

- SAN FRANCISCO:** 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

- TANANARIVE:** Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive, Madagascar 101
AMBOHIBARY: Sambaina, L.T.A. Ambohibary, Madagascar 111
ANTSIRABE: Ste-Therese de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe, Madagascar 110
ANTSIRABE: Noviciat, Lot02F10 Route d'Amboitra, B.P. 207, Antsirabe, Madagascar 110
MORONDAVA: B.P. 53, Morondava, Madagascar 619

HONG KONG

- KOWLOON:** Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

- KUANHSI:** 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
TAIPEI: 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

JAPON

- TOKYO:** Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan
AIZU WAKAMATSU: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

- GREENHILLS:** Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
BAGUIO CITY: Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
GAGALANGIN: I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
GREENHILLS: I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
MATI: I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

J'AIME LE PRÉCURSEUR

JE M'ABONNE OU ME RÉ-ABONNE

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

CODE _____

\$4.00 (1 an) \$7.00 (2 ans) \$10.00 (3 ans) \$75.000 (à vie)

JE TROUVE UN NOUVEL ABONNÉ

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

CODE _____

\$4.00 (1 an) \$7.00 (2 ans) \$10.00 (3 ans) \$75.000 (à vie)

LEGS TESTAMENTAIRES PRÊTS À FONDS PERDU

Savez-vous que les legs testamentaires / prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les Missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions des SS. Miss.de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

CODE

DATE DE NAISSANCE



«Aussitôt laissant là leurs filets, ils le suivirent» Mt 4,20

Et si Jésus t'appelait, toi aussi?

Pour discerner cet appel, les Soeurs Missionnaires t'invitent à venir prier avec elles, puis échanger sur ton projet de vie.

Écris ou viens:

*1044, rue Murray
Québec, Qué. G1S 3B6
(418) 687-4093*

*645, rue St-Thomas
Longueuil, Qué. J4H 3A7
(514) 677-3936*

*28, ave Goulburn
Ottawa, Ont. K1N 8C8
(613) 233-3027*

*56, Indian Rd Crescent
Toronto, Ont. M6P 2G1
(416) 530-1887*